

1. La Parole de Dieu est vivante et agissante

Enseignement sur le thème d'année 2009-2010

donné par Mgr de Kerimel à l'occasion

du pèlerinage diocésain au sanctuaire Notre Dame de La Salette

les 26 et 27 septembre 2009

Dans cette catéchèse, je voudrais que nous méditations sur la force et la puissance de la Parole de Dieu qui agit dans les cœurs de ceux qui la reçoivent et désirent en vivre ; elle change les cœurs ; elle transforme les personnes ; elle constitue un peuple, une communauté qui déploie un art de vivre particulier, signe du Royaume de Dieu déjà mystérieusement présent dans ce monde.

Je commence par deux citations des Ecritures, l'une tirée d'Isaïe, l'autre de l'Épître aux Hébreux.

Isaïe 55, 10-11 : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission ».

He. 4, 12-13 : « Elle est vivante, la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, dominé par son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes ».

1. La force de la Parole de Dieu

J'ai déjà eu l'occasion de développer ce thème de la force de la Parole de Dieu qui chasse les démons, qui appelle les morts à la vie (cf. la résurrection de Lazare), qui remet les péchés, qui propose un mode de vie nouveau, plus exigeant que les préceptes anciens et plus libérateur car ne reposant pas sur le seul effort de l'homme mais sur la grâce de Dieu en lui. L'Évangile est riche d'exemples

d'hommes et de femmes qui accueillent la Parole de Dieu par une rencontre de Jésus qui change leur vie, à commencer par les Apôtres, les saintes femmes (Luc 8, 1-3), la Samaritaine, Zachée, le démoniaque gerasénien (Marc 5), les autres possédés et les malades, - même si tous ne deviennent pas immédiatement disciples de Jésus -, les morts ressuscités, le bon larron, le centurion au pied de la croix (Marc 15, 39)...

Jésus dit de tous ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique, qu'ils sont sa nouvelle famille : « Sa mère et ses frères vinrent le trouver, mais ils ne pouvaient pas arriver jusqu'à lui à cause de la foule. On le fit savoir à Jésus : 'Ta mère et tes frères sont là dehors, qui veulent te voir.' Il leur répondit : 'Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique » (Luc 8, 19-21). Celui qui accueille la Parole de Dieu entre dans une relation intime avec le Christ devenant son frère, sa sœur ou sa mère, cette relation étant considérée par Jésus comme plus forte que les liens de sang. De fait Il constitue autour de Lui un groupe de disciples qui Le suivent et qui participent à sa mission ; parmi eux, Jésus en institue douze, signifiant par là son intention d'organiser ce groupe pour faire de lui le nouveau peuple de Dieu, l'Eglise, qui est son Corps. Nous y reviendrons.

Le travail de la Parole se continue après l'Ascension de Jésus. L'Esprit Saint, à la Pentecôte, introduit les disciples dans la vérité tout entière, selon la parole de Jésus (Jean 16, 13). Il fait un travail d'intériorisation de la Parole, qui, en quelque sorte, prend corps toujours davantage dans la vie des Apôtres, faisant d'eux des prophètes, des serviteurs de la Bonne Nouvelle, envoyés dans le monde entier. Jésus n'ayant rien écrit, ce sont les Apôtres qui sont porteurs de la Parole ; et si Jésus est l'accomplissement

de la Révélation, celle-ci n'est close qu'à la mort du dernier Apôtre, c'est-à-dire après que ceux-ci nous aient tout transmis de Jésus. Par leur unité, la naissance de l'Eglise, leur communion dans la prière, la fraction du pain, la manière de s'organiser, leur prédication, la Parole poursuit sa course et agit avec puissance : les cœurs sont transpercés (Actes 2, 37, dans la traduction de la Bible de la liturgie) : « *Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : 'Frères, que devons-nous faire ?'* ».

2. Comment la Parole de Dieu fait-elle pour transformer une vie ?

La parabole du semeur nous rappelle que la fécondité de la Parole de Dieu dans nos vies dépend de notre capacité à l'accueillir dans un cœur désencombré, libre, purifié, et travaillé par les vertus, c'est-à-dire qui n'est pas livré aux seuls instincts ou aux passions. La première étape est donc l'écoute en vérité de la Parole, en acceptant de se laisser déranger par Elle. Cette écoute de la Parole est déjà normalement une rencontre de Jésus. Dans l'Evangile, nous voyons que la transformation des personnes s'opère à travers une rencontre de Jésus. La Parole de Dieu n'est pas un texte mort, mais une Personne Vivante : Jésus-Christ. Jésus les a rejoints jusqu'au fond de leur âme, dans leurs attentes les plus profondes ; Il a en quelque sorte fait jaillir dans leur âme une source profonde, et révélé chacun à soi-même : sa beauté, l'amour de Dieu pour lui, sa destinée ultime, sa haute vocation. Devant la Personne de Jésus, ceux qui ont accueilli sa Parole, son regard, sa présence, ont découvert, dans une lumière forte et douce à la fois, la réalité de leur vie présente et le projet de Dieu sur eux ; ils ont reconnu leur péché devant la miséricorde divine, ils ont reconnu leur néant mais aussi un appel à vivre, à exister vraiment, à se relever, à compter sur l'amour de Dieu, à répondre généreusement à l'appel qu'ils ont perçu.

Mais la Parole opère aussi un discernement ; il y a ceux qui la refusent, parce qu'ils refusent la lumière qu'elle pose sur leur comportement ou sur les pensées de leur cœur. Ils refusent une vraie rencontre avec Jésus. Ils opposent une résistance : « *Quand la lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu* » (Jean 3, 19-21). Les oppositions envers Jésus dans l'Evangile se poursuivent dans les Actes envers les Apôtres.

La rencontre de Jésus suscite l'interrogation : « Qui est-Il ? », interrogation qui conduit ceux qui croient en Lui à une reconnaissance de sa Seigneurie : Il n'est pas un homme ordinaire, « *jamais un homme a parlé comme cet homme* » (Jean 7, 46), Il vient de Dieu, Il est le Fils de Dieu, « *Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous sa-*

vons que tu es le Saint, le Saint de Dieu » (Jean 6, 68-69). On peut parler de deuxième étape, même s'il faut ne pas prendre ces « étapes » avec une rigueur mathématique, car Dieu reste toujours libre d'agir comme Il veut dans les cœurs.

La troisième étape consiste à marcher à la suite de Jésus, à devenir son disciple, en avançant à la rude école de la foi, en renonçant à soi-même et en prenant sa croix : « *Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive* » (Marc 8, 34). A ce stade, la transformation est en cours, mais elle n'est pas achevée, contrairement à ce que pourraient croire les disciples eux-mêmes ; ainsi Pierre déclare à Jésus qu'il le suivra jusqu'à la mort, mais nous savons que peu de temps après ces paroles enflammées, le même Pierre trahira Jésus.

Que manque-t-il pour compléter la transformation ? La Pâque de Jésus doit passer dans la vie des disciples, comme une mort à ce que l'on croyait avoir compris, comme une dépossession radicale de ce Jésus que l'on croyait avoir reconnu comme le Messie venu vaincre ses ennemis, pour entrer dans la lumière nouvelle de la résurrection ; enfin il manque encore la venue de l'Esprit Saint : c'est lui qui achève dans le cœur et la vie des Apôtres le « travail » commencé par le Christ, comme nous pouvons le voir dans les Actes des Apôtres.

Dans les Actes des Apôtres la Parole de Dieu, tel un glaive à deux tranchants, continue à toucher le cœur de ceux qui l'accueillent et à faire œuvre de vie en eux.

Un des plus beaux exemples de conversion est celui de saint Paul. Ce pharisien plein de zèle pour la Loi, bien formé à l'école de Gamaliel, ne supportait pas de voir des Juifs suivre la voie de Jésus, qui semblait remettre en cause la Loi reçue de Dieu, et contester les autorités religieuses d'Israël. C'est au nom de son zèle pour la Loi qu'il persécute les disciples de Jésus. Sur le chemin de Damas, il est renversé par une lumière éblouissante, et Jésus Vivant Ressuscité se manifeste à lui, en lui faisant comprendre que persécuter ses disciples c'était Le persécuter Lui Jésus. Cette révélation est tellement puissante qu'elle met Paul dans la nuit ; il est privé de la vue. Lui qui croyait avoir été bien formé, qui pensait bien connaître la Loi, se retrouve dans la nuit, obligé de se laisser conduire par un autre. La rencontre avec Jésus a mis Saul, le brillant et fougueux Saul, par terre, et par le moyen de l'Eglise Jésus va faire naître Paul.

Jésus conduit ceux qu'Il touche à l'Eglise, à la communauté des croyants, car c'est par et dans l'Eglise qu'Il donne le pardon des péchés et la vie nouvelle. Aussitôt, Paul, en entrant dans la lumière de la foi, retrouve la vue. La révélation qu'Il a reçue sur le chemin de Damas lui révèle d'une manière nouvelle et unifiée tout ce qu'il croyait savoir des Ecritures ; c'est fort de cette expérience qu'il se met immédiatement à annoncer Jésus. Il s'est laissé saisir par la Parole, il se laisse conduire par l'Esprit Saint pour la mission que Jésus lui confie : il sera l'Apôtre des nations païennes : Il a reçu la « *grâce d'être ministre de Jésus Christ*

pour les nations païennes, avec la fonction sacrée d'annoncer l'Évangile de Dieu, pour que les païens deviennent une offrande acceptée par Dieu, sanctifiée par l'Esprit Saint » (Romains 15, 16).

La Parole change les cœurs avant de changer les comportements. Pour que l'agir des hommes soit conforme à la Parole et donc réellement fécond, réellement participant à l'agir de Dieu, travaillant vraiment à l'œuvre de Dieu, il faut que cette Parole change d'abord les cœurs en profondeur. Sinon l'agir humain risque d'être un agir de façade, une recherche de soi, une tentation de s'auto justifier devant Dieu, ou bien encore une application moralisante et réductrice des préceptes évangéliques. Le changement des cœurs est l'œuvre de l'Esprit Saint, selon ce que prédisait déjà le prophète Ezéchiel : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes* » Ezéchiel 36, 26-27).

A la Pentecôte, nous voyons la transformation des Apôtres qui se mettent à proclamer avec assurance la résurrection de Jésus. Eux qui n'avaient pas reçu d'instruction (cf. Actes 4, 13 : « *Ils étaient surpris en voyant l'assurance de Pierre et de Jean, et en constatant que c'étaient des hommes sans instruction* »), citent les Écritures et parlent avec l'autorité de Jésus Lui-même, et ils se mettent à accomplir des signes, par le nom de Jésus. Comme du temps de Jésus, la Parole est accompagnée de signes : la guérison de l'infirmes de la « Belle Porte » (Actes 3), les signes accomplis par le diacre Philippe en Samarie (Actes 8, 5-8) et bien d'autres. Ces signes sont les signes du monde nouveau inauguré par Jésus ressuscité et déjà mystérieusement présent dans le monde ancien : le mal et la mort sont déjà vaincus, les croyants sont délivrés de l'esclavage du péché.

3. Les signes de la transformation opérée par la foi en la Parole :

Tout d'abord dans la vie personnelle de ceux qui sont devenus croyants, nous voyons qu'ils deviennent humbles ; ils sont guéris peu à peu de leur autosuffisance et de leur présomption ; ils sont décentrés d'eux-mêmes, ils vivent dans une docilité à l'Esprit Saint qui les conduit à voir la réalité comme Dieu la voit, à sortir de leurs étroitesse ; ils entrent dans les vues de Dieu ; ils ne cherchent plus dans les biens de ce monde, dans le pouvoir ou la richesse des fausses sécurités ; ils sont libres face aux pouvoirs de ce monde parce qu'obéissants à Dieu ; ils n'ont plus peur, ou plutôt la peur ne les arrête plus ; ils se rassemblent pour vivre une vie de communauté, dans la solidarité et le partage. Ils retrouvent ainsi la vocation première de la personne humaine qui a été créée pour refléter dans le monde visible la Communion des trois Personnes Divines : l'être humain créé à l'image de Dieu est appelé à vivre dans la communion des personnes, dans l'unité, dans la fraternité entre tous.

Les Actes des Apôtres nous donnent, en plusieurs passages, une vision, sans doute idéalisée, de la première communauté chrétienne : « *Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ; beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les Apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun. Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut* » (Actes 2, 42-47).

« *La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun. C'est avec une grande force que les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et la puissance de la grâce était sur eux tous. Aucun d'eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et ils en apportaient le prix pour le mettre à la disposition des Apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins* » (Actes 4, 32-35).

Nous voyons dans ces textes le changement opéré par la Parole en ceux qui ont adhéré à la foi : ils vivent de l'Amour de Dieu de manière concrète, en se rassemblant pour se laisser enseigner par les Apôtres, en étant en communion les uns avec les autres, dans l'unité, autour de la fraction du pain – l'Eucharistie – et la prière, avec le partage des biens, sans oublier le témoignage. C'est comme si chacun délivré de ses péchés était en même temps libéré de lui-même, libéré de son souci de posséder ou d'acquérir pour subvenir à sa propre vie ; il peut ainsi se donner tout entier à Dieu et au prochain. La crainte de Dieu, c'est-à-dire la conscience de sa Présence Sainte et Transcendante, la louange de Dieu, le partage des biens témoignent d'une confiance en Dieu ; le croyant ne compte pas sur ses seules forces, car il se sait fils de Dieu : il sait recevoir et donner, aussi bien dans sa relation à Dieu que dans sa relation à ses frères et sœurs dans la foi. Plus besoin d'accumuler pour soi, mais il peut se consacrer à travailler pour Dieu et le prochain.

Enseignement des Apôtres, c'est-à-dire écoute de la Parole de Dieu (« *Qui vous écoute m'écoute* » Luc 10, 16), communion fraternelle, fraction du pain, partage des biens et témoignage de Jésus ressuscité sont, avec les guérisons, les signes du monde nouveau. La communauté constituée par la foi en la Parole de Dieu a besoin de se nourrir à la source, par la fidélité à l'enseignement des Apôtres, la fraction du pain, la prière, pour vivre dans l'unité comme des frères et sœurs prêts à s'entraider et à partager entre eux leurs biens, et pour diffuser la Bonne Nouvelle.

La foi en la Parole et la grâce de l'Esprit Saint transforment les croyants et les rendent acteurs du dessein bienveillant de Dieu. Ils sont saisis par l'Amour de Dieu qui ne demande qu'à se répandre dans le monde. C'est ainsi que, dans les Actes des Apôtres, nous voyons la diffusion de la Bonne Nouvelle dans le monde d'alors, et l'extension de l'Eglise, la communauté des croyants, qui, de peuples et de cultures diverses, se rassemblent pour former l'unique Corps du Christ. Les Actes des Apôtres et les lettres de saint Paul ne cachent pas les difficultés et les tensions internes dans l'Eglise, tensions dues à des différences de tempéraments, à des divergences de vues sur la manière de pratiquer la foi ou d'annoncer l'Evangile. Mais, malgré les divisions provoquées par des pécheurs insuffisamment convertis, un Peuple nouveau se lève, au-delà des frontières établies par les hommes, qui constitue les prémices du Royaume à venir. Il faudrait relire la lettre à Diognète, texte de la fin du deuxième siècle, qui donne aussi les caractéristiques de ce Peuple nouveau qu'est l'Eglise de Jésus-Christ :

« Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. ² Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. ³ Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. ⁴ Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. ⁵ Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. ⁶ Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. ⁷ Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. ⁸ Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. ⁹ Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. ¹⁰ Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. ¹¹ Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. ¹² On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. ¹³ Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. ¹⁴ On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. ¹⁵ On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. ¹⁶ Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. ¹⁷ Les juifs leur font la guerre comme à des étrangers ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde. ² L'âme est répandue dans

tous les membres du corps comme les Chrétiens dans les cités du monde. ³ L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les Chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde. ⁴ Invisible, l'âme est retenue prisonnière dans un corps visible : ainsi les Chrétiens, on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. ⁵ La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans en avoir reçu de tort, parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs : de même le monde déteste les Chrétiens qui ne lui font aucun tort, parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs. ⁶ L'âme aime cette chair qui la déteste, et ses membres, comme les Chrétiens aiment ceux qui les détestent. ⁷ L'âme est enfermée dans le corps : c'est elle pourtant qui maintient le corps ; les Chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde. ⁸ Immortelle, l'âme habite une tente mortelle : ainsi les Chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste. ⁹ L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif : persécutés, les Chrétiens de jour en jour se multiplient toujours plus. ¹⁰ Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de désertier. »

4. L'Eglise s'engage dans la société au nom de l'Evangile

Dans l'histoire de l'Eglise, nous sommes habitués à voir tout ce qui est un contre-témoignage par rapport à l'Evangile tellement nous sommes conditionnés par ceux qui veulent prouver que les religions sont causes de divisions et de guerres. Mais l'Eglise n'aurait jamais tenu deux mille ans si Elle se résumait à tous les défauts de ses membres et à toutes ses erreurs. Au contraire, Elle témoigne de l'aide qu'elle a apportée à la société humaine ; Elle a contribué fortement à humaniser le monde et à lui donner une espérance. N'oublions pas que, durant des siècles, l'Eglise a été seule à éduquer et transmettre la culture, seule à soigner les malades. Lorsque le christianisme est devenu religion officielle, les moines ont voulu témoigner de la radicalité évangélique, par une vie communautaire avec le partage des biens, pour la louange de Dieu ; ils ont mis en valeur les campagnes, assainissant les marais, défrichant les régions incultes, façonnant les paysages actuels. Pensons aussi à tous les saints qui se sont levés au cours des siècles et qui ont travaillé à l'œuvre de Dieu en laissant derrière eux des fondations dont certaines sont toujours fécondes aujourd'hui.

Saint François d'Assise, au treizième siècle, quitte la vie facile et un avenir prometteur pour épouser Dame pauvreté, à la suite du Christ. La Parole de Dieu, la rencontre de Jésus crucifié, transforme profondément sa vie, et quittant tout, se mettant sous la protection de l'évêque, il parcourt les villes et les campagnes, libre et joyeux, prêchant l'amour du Christ et chantant les louanges de Dieu. Très vite des hommes s'associent à lui et une communauté nouvelle, évangélique, naît dans un contexte ecclésial nécessitant des réformes. Nous voyons chez saint François d'Assise comment la transformation d'un homme par la

Parole et l'Esprit Saint rejaillit non seulement sur d'autres hommes et femmes qui se mettent à sa suite, mais aussi sur la création blessée par le péché. Saint François parle aux oiseaux, il va au-devant du loup qui terrorisait les habitants de Gubbio et en fait une créature douce comme un agneau... Il laisse entrevoir ce monde nouveau inauguré par Jésus ressuscité.

Les saints reconnus par l'Eglise accomplissent eux aussi, de leur vivant ou après leur mort, des signes de guérisons comme Jésus ou les Apôtres ; ce sont là encore, les signes de l'œuvre de Dieu.

Plus près de nous, il faudrait mentionner Mère Teresa, fondatrice des missionnaires de la Charité, qui est allée répandre l'Amour de Dieu auprès des plus délaissés.

On peut citer aussi Jean Vanier, qui va bientôt venir à Grenoble. Pourquoi cet homme a-t-il laissé une brillante carrière pour accueillir des handicapés mentaux ?

Lorsque Jean Vanier rencontre pour la première fois des personnes handicapées vivant en institution ou en asile, il est touché par leur souffrance. Il ressent un appel à aller vers les « plus petits », à les aider à trouver une manière de vivre plus humaine. Il accueille Raphaël et Philippe, sans savoir où cela le mènera « *Je n'avais aucune idée de ce que devait être une communauté de l'Arche... j'étais naïf mais persévérant...* »

Il est confiant et demeure ouvert à ce que Dieu veut pour lui « *J'essayais d'être attentif aux signes de la Providence parce que je ne savais pas très bien ce que j'étais appelé à faire... mon rôle était d'accueillir les événements, de me laisser conduire. Plus tard j'ai réalisé que mon ignorance et ma pauvreté aux débuts de l'Arche m'ont permis d'être davantage à l'écoute de Dieu et de me laisser conduire par Lui, au jour le jour. Si j'avais eu mon plan, j'aurais été moins disponible pour accueillir celui de Dieu.* »

Jean Vanier dit lui-même qu'il était à l'écoute de Dieu. Sa disponibilité intérieure a permis à Dieu de réaliser à travers lui une belle œuvre qui commence à s'implanter dans notre diocèse. Nous retrouvons la dimension de communion, de partage des biens, et ce ne sont

pas que les biens matériels, mais les qualités de cœur et d'intelligence ; nous voyons dans cette œuvre, ce qui vaut ailleurs, c'est que les plus petits découvrent qu'ils ont aussi quelque chose à donner, et que ceux qui viennent servir ont aussi à recevoir.

En se mettant au service des « plus petits », la manière de vivre, de penser, d'agir de Jean Vanier va changer. Alors qu'il était jusque là un homme d'action, « *efficace, rapide, prenant seul ses décisions* » il est amené à être d'abord un homme d'écoute. Cette conversion lui fait reconnaître, au plus profond de son cœur, une humanité qui lui est commune avec la personne handicapée, et, ses difficultés à aimer. « *En touchant la fragilité et la souffrance des personnes avec un handicap mental, en recevant leur confiance, je sentais surgir en moi des sources nouvelles de tendresse... Elles éveillaient une partie de mon être qui jusque là avait été sous-développée. Elles m'ouvraient à un autre monde..., celui du cœur, de la vulnérabilité et de la communion* ».

Mais l'éveil de tout ce qu'il y a de beau en lui, lui fait également découvrir ses propres blessures, ses pauvretés qu'il lui faudra convertir : « *Il me fallait accueillir ma propre pauvreté... constater mon incapacité à aimer m'a amené à toucher mon humanité et à vivre plus humblement... je devais faire tout un travail sur moi-même, avec l'aide de l'Esprit de Dieu dans la prière et de ceux qui m'accompagnaient. Je devais apprendre à m'accueillir, sans illusions sur moi-même. Je devais découvrir le pardon et mon besoin d'être pardonné. Peu à peu, les pauvres m'ont aidé à accueillir ma propre pauvreté, à devenir plus humain et à trouver une plus grande unité intérieure* ».

Nous pourrions continuer longtemps à évoquer, dans l'histoire de l'Eglise tout ce que la Parole de Dieu, accueillie par la foi, a fait dans le cœur des hommes et dans la société humaine. Elle continue son œuvre à travers nous qui nous disons croyants, à condition que nous soyons suffisamment à l'écoute et prêts à nous laisser travailler par Elle. Nous ne pouvons pas faire l'économie d'une conversion profonde, si nous voulons cesser de faire du vent et participer à l'œuvre de Dieu.

† **Guy de Kerimel**

Évêque de Grenoble-Vienne

Diocèse de Grenoble-Vienne

Maison Diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 GRENOBLE cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 38 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr secretariateveque@diocese-grenoble-vienne.fr

30/09/09

2. Collaborer à l'œuvre de Dieu

Enseignement sur le thème d'année 2009-2010

donné par Mgr de Kerimel à l'occasion

du pèlerinage diocésain au sanctuaire Notre Dame de La Salette

les 26 et 27 septembre 2009

Dieu fait de nous ses collaborateurs. Il nous fait la grâce d'avoir besoin de nous pour participer à l'œuvre de la création et à l'œuvre de rédemption, de salut du monde.

Dans le livre de la Genèse il est dit que Dieu confie à Adam de cultiver le jardin d'Eden dans lequel Il l'avait placé : « *Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder* » (Genèse 2, 15) ; puis Il lui demande de nommer les animaux. L'être humain est en quelque sorte le lieutenant de Dieu dans la création visible. Le travail fait partie de la vocation de l'homme à collaborer à l'œuvre de la création. L'autre récit de la création exprime la même conviction. En effet Dieu dit à l'homme : « *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la...* » (Genèse 1, 28) : ce premier récit fait en plus allusion à la génération humaine ; en donnant naissance à des enfants, l'homme et la femme participent de manière particulière à l'œuvre de création, ils sont co-créateurs avec Dieu. Dans son encyclique sur le travail humain, « *Laborem exercens* », le Pape Jean-Paul II développe la notion du travail humain comme participation à l'œuvre du Créateur :

« Comme dit le Concile Vatican II, « pour les croyants, une chose est certaine: l'activité humaine, individuelle et collective, le gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, considéré en lui-même, correspond au dessein de Dieu. L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet reçu la mission de soumettre la terre et tout ce qu'elle contient, de gouverner le cosmos en sainteté et justice et, en reconnaissant Dieu comme Créateur de toutes choses, de lui référer son être ainsi que l'univers: en sorte que, tout étant soumis à l'homme, le nom même de Dieu soit glorifié par toute la terre ».

Dans les paroles de la Révélation divine, on trouve très profondément inscrite cette vérité fondamentale que

l'homme, créé à l'image de Dieu, participe par son travail à l'œuvre du Créateur, et continue en un certain sens, à la mesure de ses possibilités, à la développer et à la compléter, en progressant toujours davantage dans la découverte des ressources et des valeurs incluses dans l'ensemble du monde créé. Nous trouvons cette vérité dès le commencement de la Sainte Ecriture, dans le Livre de la Genèse, où l'œuvre même de la création est présentée sous la forme d'un « travail » accompli par Dieu durant « six jours » et aboutissant au « repos » du septième jour. D'autre part, le dernier livre de la Sainte Ecriture résonne encore des mêmes accents de respect pour l'œuvre que Dieu a accomplie par son « travail » créateur lorsqu'il proclame: « Grandes et admirables sont tes œuvres, ô Seigneur Dieu tout-puissant », proclamation qui fait écho à celle du Livre de la Genèse dans lequel la description de chaque jour de la création s'achève par l'affirmation: « Et Dieu vit que cela était bon »... (Laborem exercens, 25).

Ceci vaut dans l'ordre de la création. Dans l'ordre de la rédemption Jésus appelle à lui des hommes pour les faire participer à sa mission et pour poursuivre cette mission après qu'Il soit monté au ciel. Il les associe totalement à sa Personne et à sa mission.

« Puisque nous travaillons avec Lui, écrit saint Paul aux Corinthiens, nous vous invitons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu » (2 Cor. 6, 1). Le mot grec est tiré du verbe « sunergein » qui signifie collaborer. Déjà dans la première épître aux Corinthiens, st Paul utilise le mot « sunergoi » qui signifie collaborateurs. En Français, nous avons le mot « synergie » qui vient de là. Mot très fort quand il s'agit de décrire la mission reçue de Dieu. La mission pastorale est une collaboration à l'œuvre de Dieu, un travail en commun entre Lui et ceux que le Christ a choisis pour être ses collaborateurs. Cette collaboration, dans l'ordre de

la grâce, n'est possible que parce que les croyants baptisés ont été configurés au Christ dans sa mort et sa résurrection et par le don de l'Esprit Saint.

1. Etre collaborateurs de Dieu

Dans une entreprise, le patron appellera plus facilement collaborateurs les cadres de l'entreprise plutôt que les ouvriers, sauf s'il associe vraiment les ouvriers au projet de l'entreprise et au profit. Un collaborateur est une personne de confiance, capable d'entrer dans les vues du patron, dans l'esprit de l'entreprise, pour apporter ses compétences au service du patron et de l'entreprise. Il participe à un travail d'équipe avec le patron et les autres éventuels collaborateurs. Il ne cherche pas d'abord son profit mais le bien de l'entreprise. Il n'agit pas selon sa propre pensée, mais toujours en soumettant ses idées et ses projets au patron, sans craindre cependant de prendre des initiatives.

Être collaborateurs de Dieu demande d'entrer dans les vues de Dieu en ce qui concerne la création comme la rédemption. Pour cela il faut être dans un rapport d'amitié, d'alliance avec Dieu, apprendre à Le connaître, à découvrir son dessein sur le monde et sur l'être humain. La révélation donne à celui qui veut bien se mettre à l'écoute de Dieu des lumières sur ce que Dieu attend des hommes : nous en avons vu quelques aspects dans le livre de la Genèse ; il y a la Loi et les prophètes ; surtout Jésus, sommet de la révélation, est Celui qui nous fait connaître la volonté de Dieu, et qui, par sa Pâque et le don de l'Esprit Saint, nous donne les moyens de travailler de manière juste et féconde à l'œuvre de Dieu.

On sait bien en effet que la bonne volonté de l'homme ne suffit pas et que les hommes livrés à leur seule raison souvent obscurcie par le péché ont, au cours de l'histoire, semé la mort et la destruction au lieu de la croissance et de la vie ; dans l'ancienne Alliance, le Peuple de Dieu lui-même n'a pas toujours été fidèle à l'Alliance, il s'est égaré en suivant ses propres vues ; dans la nouvelle Alliance, les chrétiens eux-mêmes se sont écartés souvent du dessein de Dieu pour chercher leurs propres intérêts.

Collaborer avec Dieu suppose un vrai partenariat, une vraie alliance. Mon « je » personnel doit se mettre à l'écoute du « Tu » de Dieu de telle manière qu'ensemble nous puissions dire « nous » et agir en conséquence. Le « je » et le « Tu » doivent devenir un « nous ». Nous avons un exemple de cela dans les Actes des Apôtres, lorsque les premiers chrétiens se trouvent confrontés à la question de l'accueil des païens dans la communauté chrétienne : faut-il les circoncire et les obliger à suivre tous les préceptes de la Loi ? Autrement dit, faut-il les « judaïser », en faire des Juifs ? Une assemblée se réunit à Jérusalem, et après délibération, on écrit une lettre aux chrétiens d'Antioche dans laquelle il est écrit : « *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé...* » (Actes 15, 28).

La collaboration avec Dieu demande une union de notre volonté à la sienne qui passe par un long travail de la grâce en nous, pour que le Christ vivant en nous nous aide à faire réellement la volonté du Père. Sinon ce n'est pas une vraie collaboration, ce n'est que de l'agitation, une

recherche de soi, une manière d'utiliser Dieu et de vouloir Le faire entrer dans nos vues. « *Il ne suffit pas de me dire : 'Seigneur, Seigneur !' Pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ce jour-là, beaucoup me diront : 'Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons été prophètes, en ton nom que nous avons chassé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?' Alors je leur déclarerai : 'Je ne vous ai jamais connus. Ecartez-vous de moi, vous qui faites le mal !' »* (Matthieu 7, 21-23). Ce passage de saint Matthieu est terrible : voilà des hommes qui ont voulu agir au nom du Christ, mais Il les chasse non seulement parce qu'Il dit ne pas les connaître, mais parce qu'ils font le mal. Ils ont agi au nom du Christ mais sans chercher à savoir si c'était bien la volonté du Christ et celle du Père ; ils n'en ont fait qu'à leur tête, et Jésus appelle cela faire le mal.

Faire la volonté de Dieu ne peut jamais venir uniquement de son fonds propre, de nos seules pensées. Il peut arriver que Dieu nous suggère directement ce qu'Il attend de nous, mais pour éviter de nous tromper nous-mêmes, ou de nous laisser leurrer, nous avons toujours besoin du discernement de l'Église. La volonté de Dieu en effet s'exprime en Jésus, dans les Ecritures interprétées authentiquement par le magistère de l'Église, dans les orientations du magistère (le Pape et les évêques), à travers ceux que le Seigneur a placé pour nous guider : parents, supérieurs, prêtres, responsables..., à travers les événements, et enfin par des motions intérieures. La « lectio divina », la prière, l'invocation de l'Esprit Saint, et enfin l'accompagnement spirituel permettent de discerner la volonté de Dieu sans trop de risques d'égarement.

Saint Paul nous laisse penser que sans l'Esprit Saint il est difficile d'entrer dans les vues de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui nous unit au Christ pour nous faire vivre de sa vie, c'est Lui qui nous conduit à la vérité tout entière (cf. Jean 16, 13), c'est Lui qui nous révèle la pensée de Dieu : « *Car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu'il y a dans l'homme ? Seul l'esprit de l'homme le sait, lui qui est dans l'homme. De même, personne ne connaît ce qu'il y a en Dieu sinon l'Esprit de Dieu. Et nous l'esprit que nous avons reçu, ce n'est pas celui du monde, c'est celui qui vient de Dieu, et ainsi nous avons conscience des dons que Dieu nous a faits... L'homme qui n'a que ses forces d'homme ne peut pas saisir ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on en juge. Mais l'homme qui est animé par l'Esprit juge tout, et lui ne peut être jugé par personne. L'Écriture demandait : 'Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui lui donnera des conseils ?' Eh bien ! La pensée du Christ, c'est nous qui l'avons ! »* (1 Cor. 2, 10-16).

Voilà pourquoi, pour être de bons collaborateurs de Dieu, il faut commencer par se faire disciples du Christ ; L'écouter, se laisser transformer par Lui en plongeant dans sa mort et sa résurrection, accueillir le don de l'Esprit Saint, en s'efforçant de se laisser guider par Lui. De disciples, nous sommes invités à devenir amis, en demeurant dans l'amour du Christ, pour qu'Il puisse nous partager tout ce qu'Il a reçu du Père. Pour collaborer à l'œuvre de Dieu, nous devons ne faire plus qu'un avec le Christ, nous laisser confi-

gurer ou conformer à Lui. Dans les lettres de saint Paul, on trouve toute une liste de verbes qui expriment la configuration du chrétien à Jésus-Christ, qui seule peut permettre une vraie collaboration, une vraie synergie. Dans les textes grec et latin, ces verbes sont précédés du préfixe « sun » ou « cum » (« con- ») qui sont plus expressifs que les tournures françaises ; on retrouve cependant ces préfixes dans les verbes « configurer », ou « conformer », ou encore dans le mot « synergie ». « *Ceux qu'Il connaissait par avance, Dieu les a aussi destinés à être conformes à l'image de son Fils...* » (Romains 8, 29). Pour cela ils sont associés aux souffrances du Christ, à sa crucifixion, à sa mort, ensevelis avec Lui pour ressusciter avec Lui et régner avec Lui dans la gloire : toutes ces expressions pauliniennes veulent signifier l'union du chrétien à Jésus-Christ, sa transformation en Lui.

Etre collaborateur de Dieu ne s'improvise pas. Il me semble difficile d'envisager cette perspective sans intégrer la notion d'obéissance, comprise comme adhésion de notre volonté à la volonté divine, dans une relation d'amour. L'obéissance filiale est la caractéristique de Jésus qui dit explicitement dans saint Jean qu'Il ne fait rien qu'Il ne voit faire au Père : « *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père* » (Jean 5, 19). A plusieurs reprises, dans l'évangile selon saint Jean, Jésus insiste sur la volonté du Père : « *Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (Jean 4, 34). « *Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé* » (Jean 6, 38). Comment pourrions-nous être les collaborateurs du Père, conformés à Jésus, sans entrer dans son obéissance filiale ? L'obéissance filiale est la manière d'aimer Dieu par-dessus tout, avec l'aide de l'Esprit Saint, et de nous mettre au service de cet Amour bienveillant pour toute l'humanité.

2. En quoi consiste l'œuvre de Dieu à laquelle nous sommes invités à collaborer ?

L'œuvre de Dieu est son dessein bienveillant sur toute l'humanité et sur la création. Nous trouvons une explicitation de ce projet de Dieu dans les lettres de saint Paul, en particulier en Ephésiens 1, 3-10 : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, Il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En Lui, Il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour Lui des fils par Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont Il nous a comblés en son Fils bien-aimé, qui nous obtient par son sang la rédemption, le pardon de nos fautes. Elle est inépuisable, la grâce par laquelle Dieu nous a remplis de sagesse et d'intelligence en nous dévoilant le mystère de sa volonté, de ce qu'Il prévoyait dans le Christ pour le moment où les temps seraient accomplis ; dans sa bienveillance, Il projetait de saisir l'univers entier, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en réunissant tout sous un seul chef, le Christ* ».

De toujours, avant même de nous avoir créés, Dieu a voulu faire de nous des fils en Jésus Christ son Fils unique et bien-aimé. Il a voulu que tous les hommes soient rassemblés comme une seule famille et partagent sa propre vie,

dans l'amour et la sainteté. Pour cela Il nous a fait don de son Fils Jésus, qui par sa mort nous a libérés du péché, nous a obtenu le pardon de Dieu, et par sa résurrection nous a ouvert les portes du Royaume de Dieu, c'est-à-dire de la vie divine. Et l'Église fait partie de ce projet de Dieu sur l'humanité et sur le monde ; Elle est signe du Royaume mystérieusement présent et à venir. « De même que la volonté de Dieu est un acte et s'appelle le monde, ainsi son intention est le salut des hommes et elle s'appelle l'Église », disait saint Clément d'Alexandrie (cité par H. de Lubac in « Méditations sur l'Église », p. 53). Avec l'humanité, c'est toute la création visible et invisible qui doit être récapitulée dans le Christ et assumée dans la gloire.

Dans le passage de l'épître aux Ephésiens que je viens de citer, il y a une expression qu'il ne faut pas laisser de côté : « A la louange de sa gloire ». La louange de la gloire de Dieu est la finalité ultime de son dessein bienveillant. C'est-à-dire que Dieu souhaite que son Amour infini soit connu et loué par des créatures douées d'intelligence et de liberté, à son image ; Il souhaite partager avec d'autres que Lui-même son Amour divin. Dieu se suffit pleinement, infiniment à Lui-même ; c'est donc un pur don gratuit de sa part de créer, et d'attirer sa création à partager sa propre vie. L'œuvre de Dieu n'est pas achevée tant que toute l'humanité et toute la création avec elle ne sont entrées dans la gloire divine.

Il faudrait relire tout le chapitre huit de l'épître aux Romains dans lequel saint Paul, d'une autre manière, exprime le dessein bienveillant de Dieu, en associant la création à la destinée humaine : « J'estime donc qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu... Ceux qu'Il connaissait par avance, Dieu les a aussi destinés à être à l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'Il destinait à cette ressemblance, Il les a aussi appelés ; ceux qu'Il a appelés, Il en a fait des justes ; et ceux qu'Il a justifiés, Il leur a donné sa gloire » (Romains 8, 18-21 ; 29-30).

Ce projet de Dieu mis en lumière par la révélation fonde l'engagement des chrétiens à promouvoir la dignité de toute personne humaine et à prendre la défense des plus petits, ceux dont certains pourraient penser qu'ils ne méritent pas de vivre, ou bien qu'ils ne sont que des êtres humains de seconde zone. Il fonde l'engagement des chrétiens à participer, par leur travail, à l'œuvre de la création, comme nous l'avons vu plus haut, dans le respect de la création sur laquelle l'être humain ne peut pas exercer un pouvoir absolu. Les chrétiens, d'une manière plus particulière, sont appelés à sanctifier, glorifier Dieu dans leur travail. Ils sont invités à soumettre au Christ leur travail, ce qui signifie : à l'accomplir à la lumière du Christ et de l'Évangile, pour que, à travers leurs activités le rassemblement de toutes choses dans le Christ puisse tendre à son achèvement.

Par leurs engagements et leur travail, les chrétiens donnent sens à la création et à la vie humaine en les orientant vers leur destinée ultime. Toute la réalité les intéresse parce que tout est concerné par le dessein bienveillant de Dieu. Rien de ce qui existe ne peut être indifférent au croyant.

Jamais les chrétiens, dans leurs engagements, ne peuvent négliger la vision intégrale de l'être humain et de la création. Ils doivent toujours avoir au cœur et dans l'esprit la destinée ultime de l'homme. Leur mission n'est pas achevée tant qu'ils n'ont pas contribué à orienter l'humanité et la création vers leur destinée ultime. C'est pourquoi ils ne peuvent se contenter d'une action humanitaire, d'une action politique, d'une action sanitaire et sociale, mais toutes leurs actions, dans les domaines économique, politique, sanitaire et social, culturel ou autres doivent être soutenues par la perspective de la destinée ultime. Suffit-il qu'un homme ait à manger s'il ne sait pas à quoi cela sert de vivre ? Suffit-il à l'homme dépendant de la drogue ou de l'alcool d'être sevré s'il n'est pas guéri de sa blessure intérieure, s'il ne sait pas d'où il vient et où il va ?

L'œuvre de Dieu est toujours une œuvre de salut : annoncer une bonne nouvelle, La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ qui réalise le salut du monde. Ce salut ne s'achève pas dans les limites de notre monde ici-bas, mais dans le monde nouveau inauguré par le Christ ressuscité. Dans certains cas, l'annonce ne peut pas être explicite, mais le chrétien sera signe de la présence mystérieuse du Christ qui agit et qui sauve, en remettant l'être humain debout et lui ouvrant un avenir de bonheur comme jamais il n'aurait osé le rêver.

Avant d'être de l'ordre du faire, des actions concrètes, la participation à l'œuvre de Dieu commence par l'acte de foi. A ce sujet, je voudrais encore évoquer des paroles de Jésus, qui éclairent ce qu'est cette œuvre à laquelle nous sommes appelés à collaborer :

Après la multiplication des pains, Jésus voit les foules courir à sa recherche, et il leur dit : « *Amen, amen, je vous le dis : Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éter-*

nelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son empreinte. Ils Lui dirent alors : 'Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?' Jésus leur répondit : 'L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé' » (Jean 6, 26-29).

Jésus ne réduit pas la participation à l'œuvre de Dieu au faire, à l'accomplissement de certaines actions concrètes, même généreuses. Collaborer avec Dieu demande de se laisser saisir par Lui et d'adhérer à Lui par la foi. Son plan de salut, son dessein bienveillant peut se résumer à une Personne : Jésus-Christ. Seul le Christ sauve le monde, Seul Il instaure le Règne de Dieu. Le « oui » inconditionnel à Jésus-Christ est notre participation la plus forte à l'œuvre de Dieu, comme nous l'a donné à voir le « oui » de Marie. Le « oui » de Marie à l'annonciation est la contribution majeure de l'être humain à l'œuvre de Dieu, en collaboration étroite avec l'œuvre divino-humaine de la Pâque de Jésus. Si l'on continue dans cet ordre, il faut aussi reconnaître, comme l'Église l'a toujours affirmé, que la liturgie est le lieu de participation la plus forte des croyants à l'œuvre de Dieu ; la liturgie est œuvre de Dieu, œuvre du Christ indissociablement avec l'Église son Epouse. Nous y reviendrons.

Ainsi l'acte de foi est l'essentiel de notre contribution à l'avènement du Royaume ; il permet à Dieu d'agir en nous et par nous dans le monde. Ce que je dis là, à la lumière de l'Évangile ne s'oppose pas à ce que saint Jacques dit dans sa lettre : « *Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, alors qu'il n'agit pas, à quoi cela sert-il ?* » (Jacques 2, 14) ; en effet, la foi agit par la charité, comme le dit saint Paul (cf. Galates 5, 6). La foi nous entraîne dans une vie donnée à Dieu et aux autres selon les modalités que Dieu Lui-même décide pour chacun, mais toujours en Église.

Nous verrons dans la prochaine catéchèse que le champ d'action des chrétiens est immense ; il importe de comprendre que sa collaboration à l'œuvre de Dieu est toujours indissociablement acte de foi et actes de charité, culte et service ; ou plus exactement les chrétiens collaborent à l'œuvre de Dieu par la triple mission sacerdotale, prophétique et royale du Christ ; le culte, l'annonce et le service ; par la foi, l'espérance et la charité.

† **Guy de Kerimel**

Évêque de Grenoble-Vienne

Diocèse de Grenoble-Vienne

Maison Diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 GRENOBLE cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 38 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr secretariateveque@diocese-grenoble-vienne.fr

3. Que devons-nous faire? (Jn 6, 28)
Enseignement sur le thème d'année 2009-2010
donné par Mgr de Kerimel à l'occasion
du pèlerinage diocésain au sanctuaire Notre Dame de La Salette
les 26 et 27 septembre 2009

La Parole de Dieu nous conduit à un agir qui dépasse nos propres capacités, qui ne peut se réduire à des actes de générosité, à un engagement selon nos vues humaines ; c'est une collaboration à l'œuvre de Dieu. Nous avons vu, dans la catéchèse précédente, que les actes que nous avons à poser sont des actes de foi, d'espérance et de charité. Ce qui sous-tend l'agir chrétien est la foi, une vision de l'humanité et du monde qui inclut leurs destinées ultimes dans le monde nouveau inauguré par le Christ ressuscité, un amour de charité qui vient de Dieu et qui ne peut que s'épancher, invitant le croyant à un don de soi envers tous les hommes, à commencer par les plus pauvres. C'est donc la grâce de Dieu qui éclaire et soutient notre action pour la rendre capable de travailler à l'œuvre de Dieu. « *Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont Il m'a comblé n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi* » (1 Cor. 15, 10). Mais il faut encore aller plus loin, d'une certaine manière, et dire avec saint Paul : « *Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir* » (Gal. 5, 25). L'agir chrétien est un agir dans l'Esprit Saint ; c'est Lui qui donne à notre action d'avoir une fécondité divine, d'être réellement participation à l'œuvre de Dieu. C'est de Lui que nous recevons la lumière sur ce qu'il faut faire (la vérité pour un agir vrai), la charité pour que notre agir soit fécond et durable, - l'amour ne passera pas -, la force pour accomplir ce que Dieu nous demande.

Je disais que la collaboration à l'œuvre de Dieu correspond à la triple charge prophétique, sacerdotale et royale du Christ. Le Pape Paul VI, cité par Benoît XVI dans son encyclique sociale écrivait ceci dans « *Populorum Progressio* » : « *Toute l'Église, dans tout son être et tout son agir, tend à promouvoir le développement intégral de l'homme quand elle annonce, célèbre et œuvre dans la charité* ». Ainsi le chrétien ne peut dissocier annonce, culte et service ; tout son être et son agir doivent être un témoignage, une prière d'action de grâce qui trouve son accomplissement dans l'Eucharistie, un service qui ne peut réduire son champ à la communauté

chrétienne, mais qui doit s'ouvrir à tout être humain. Il est important d'avoir cette vision large de l'agir chrétien, pour qu'il soit une vraie collaboration à l'œuvre de Dieu, pour que nous travaillions à l'avènement du Royaume, pour que tout en nous soit ordonné à la gloire de Dieu : « *Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, en rendant par Lui votre action de grâce à Dieu le Père* » (Col. 3, 17).

1. La liturgie.

Je voudrais revenir sur cet aspect très peu connu aujourd'hui de l'œuvre de Dieu, mais qui a toujours été important dans la vie de l'Église, depuis les origines, et qui éclaire en particulier le rôle des contemplatifs et leur manière de participer à l'œuvre de Dieu.

La liturgie est une action, action du peuple de Dieu, comme le dit l'étymologie du mot « liturgie ». C'est une action du peuple de Dieu indissociablement de l'action de son chef, le Christ. Action du Christ et de l'Église ordonnée à la glorification de Dieu et au salut du monde. La liturgie comprend la prière des heures, essentiellement à partir des psaumes (laudes, vêpres...), la célébration des sacrements, diverses célébrations : liturgies de la Parole, processions, adoration eucharistique ; mais le sommet de l'action liturgique est l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, qui est l'action par excellence qui glorifie Dieu et qui sauve le monde.

Le curé d'Ars disait que la somme de toutes les actions des hommes ne valait pas une messe ; parce que la messe est l'action de Dieu qui sauve le monde, qui transforme le monde, qui fait advenir le monde meilleur, délivré du mal et de la mort. Est-ce à dire qu'on peut se contenter d'assister à la messe pour collaborer à l'œuvre de Dieu ? Certains l'ont peut-être pensé parfois. La célébration de l'Eucharistie est le sommet de l'action de l'Église, mais, à partir de l'Eucharistie, les chrétiens sont envoyés au monde pour mettre en

œuvre ce qu'ils ont célébré durant l'Eucharistie. J'ai toujours été frappé de ce que j'avais vu dans une paroisse de Rome. En dessous de l'église, il y avait de vastes salles et de vastes espaces pour une soupe populaire, pour des soins gratuits pour les plus pauvres et les « sans domicile fixe », pour de la catéchèse et de la formation en différents domaines ; ainsi étaient rassemblées les trois fonctions : l'annonce, le culte, et le service. L'unité géographique des trois dimensions de l'agir chrétien permettait de mieux en prendre conscience, et aidait les pratiquants à s'engager dans une pratique complète de leur foi.

La liturgie est le moyen de célébrer Dieu, de Le louer comme Il mérite de l'être, de Le remettre à la première place, comme Celui qui est à l'origine de tout et qui est la finalité de toutes choses. Le péché de l'homme fut de se décentrer de Dieu, de se prendre pour Dieu, de s'appropriier les dons de Dieu, éventuellement de se servir de Dieu. Dans la liturgie, la famille des croyants, rassemblée en Église, rend grâce à Dieu « pour son immense gloire », selon l'expression du « gloria », et pour tout ce qu'elle a reçu de Dieu ; elle demande filialement à Dieu ce dont elle a besoin pour vivre, priant au nom de toute l'humanité.

Toute prière chrétienne, la plus personnelle comme la prière communautaire, est toujours liée à l'action liturgique ; elle conduit à la liturgie et reçoit d'elle une force, un sens, un accomplissement, une ouverture à l'universel.

Depuis que le Fils de Dieu s'est fait homme, Il habite la prière des hommes, et c'est Lui qui lui donne son efficacité. Jésus a prié les psaumes. Quand nous prions les psaumes, Jésus prie avec nous et en nous, mais nous prions aussi en Lui, l'Église s'associe à sa prière. En effet, les psaumes, prières inspirées, sont une expression du Verbe de Dieu à travers leurs auteurs humains ; Jésus, Verbe fait chair est Celui qui les prie pleinement, qui donne à ces prières toute leur portée. Lorsque nous prions, « *reconnaissons nos paroles en Lui, et ses paroles en nous* », dit saint Augustin (cité par la Présentation générale de la Liturgie des Heures, 7). Jésus a invité ses disciples à prier en son nom, et c'est ce que nous faisons dans la liturgie : la plupart des oraisons liturgiques se terminent par : « *Par Jésus-Christ ton Fils, notre Seigneur...* ». « *Amen, Amen, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Père en invoquant mon nom, Il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en invoquant mon nom ; demandez et vous recevrez : ainsi vous serez comblés de joie* » (Jean 16, 23-24).

Surtout, l'efficacité de l'action liturgique vient de l'Eucharistie qui en est le sommet. En effet, Seul le Christ sauve le monde et glorifie le Père comme Il le mérite. Sa mort et sa résurrection ont changé la face du monde, en mettant fin au Règne de la mort et du prince de ce monde. Par sa résurrection et par le don de l'Esprit Saint, le Christ a introduit dans le monde les germes d'un monde nouveau qui ne connaîtra pas la corruption. Par la Pâque du Christ en effet, nous avons reçu les arrhes de l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles. C'est Lui qui, par sa mort et sa résurrection, conduit l'humanité et la création tout entière à leur achèvement dans la gloire de Dieu. Le monde meilleur auquel tout le monde aspire, c'est Lui qui le réalise. L'Eucharistie est puissance de transformation du monde, comme l'avait rappelé le Pape Benoît XVI lors de son homélie à la messe de clôture des J.M.J. de Cologne.

Le baptisé exerce son sacerdoce commun en apportant à l'Eucharistie tout ce qu'il est et ce qu'il vit, mais aussi toute l'humanité, son travail, toute la création. Dans la liturgie et dans l'Eucharistie surtout, il s'offre à Dieu le Père dans l'offrande que Jésus fait de Lui-même, et il rapporte à Dieu toute la création ; ainsi il donne sens à toutes choses et leur permet de tendre à leur accomplissement.

Voilà pourquoi nous nous ferions gravement illusion si nous néglignons la liturgie dans notre collaboration à l'œuvre de Dieu. Voilà pourquoi aussi, nous avons à nous former en liturgie pour que nos célébrations soient vraiment action du Christ et de l'Église. Notre participation à la liturgie est avant tout adhésion du cœur et de l'esprit à l'action du Christ, et offrande de nous-mêmes avec le Christ qui s'offre à son Père pour le salut du monde.

2. L'annonce.

Annoncer la Bonne Nouvelle du salut est une manière de participer à l'œuvre de Dieu, de hâter l'avènement du monde nouveau. Annoncer la Bonne Nouvelle est un acte de charité : en effet, le croyant permet ainsi à d'autres hommes de découvrir un sens à leur vie, d'accueillir l'Amour du Père manifesté par le Christ, et, par, le don de l'Esprit Saint, d'entrer dans une vie nouvelle par la conversion du cœur et du mode de vie. Il n'est pas difficile de constater que beaucoup s'enferment dans des impasses et dans la désespérance, parce qu'ils n'ont pas connu le sens de la vie, parce qu'ils ont suivi des courants philosophiques ou simplement des modes comportementales qui les ont fourvoyés. Beaucoup de nos contemporains n'ont aucune estime d'eux-mêmes et sont prisonniers d'une culture de mort. Ils ne savent pas d'où ils viennent ni où ils vont. Annoncer l'Évangile, c'est prendre en compte l'être humain dans ses aspirations les plus profondes ; l'évangélisation est donc au service du développement intégral de l'être humain, comme le rappelle Benoît XVI, en citant de nouveau Paul VI :

« 'le développement authentique de l'homme concerne unitairement la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions'. Sans la perspective d'une vie éternelle, le progrès humain demeure en ce monde privé de souffle. Enfermé à l'intérieur de l'histoire, il risque de se réduire à la seule croissance de l'avoir. L'humanité perd ainsi le courage d'être disponible pour les biens plus élevés, pour les grandes initiatives désintéressées qu'exige la charité universelle. L'homme ne se développe pas seulement par ses propres forces, et le développement ne peut pas lui être simplement offert. Tout au long de l'histoire, on a souvent pensé que la création d'institutions suffisait à garantir à l'humanité la satisfaction du droit au développement. Malheureusement, on a placé une confiance excessive dans de telles institutions, comme si elles pouvaient atteindre automatiquement le but recherché. En réalité, les institutions ne suffisent pas à elles seules, car le développement intégral de l'homme est d'abord une vocation et suppose donc que tous prennent leurs responsabilités de manière libre et solidaire. Un tel développement demande, en outre, une vision transcendante de la personne; il a besoin de Dieu: sans Lui, le développement est nié ou confié aux seules mains de l'homme, qui s'expose à la présomption de se sauver par lui-même et finit par promouvoir un développement déshumanisé. D'autre part, seule la rencontre de

Dieu permet de ne pas "voir dans l'autre que l'autre", mais de reconnaître en lui l'image de Dieu, parvenant ainsi à découvrir vraiment l'autre et à développer un amour qui "devienne soin de l'autre pour l'autre" (Caritas in Veritate, 11).

Bien sûr, l'évangélisation ne peut pas être un discours plaqué et déconnecté de la vie des gens ; l'annonce de la Bonne Nouvelle passe par une attention aux autres, une aide concrète, une écoute dans un grand respect de leur liberté et de leur cheminement. L'annonce de la Bonne Nouvelle se fait autant par le témoignage de vie que par la parole. Parfois, la parole n'est pas possible pour diverses raisons, mais dans la plupart des cas, le témoignage de vie doit conduire à l'annonce explicite. Par amour de nos contemporains, nous ne pouvons pas nous taire lorsque nous percevons des attentes, lorsque des questions sont formulées, lorsque le cœur de l'autre est disponible.

Nous pouvons méditer à partir des Actes des Apôtres sur la manière dont la Bonne Nouvelle a été répandue par ces hommes choisis par le Christ et transformés à son école et par le don de l'Esprit. Nous pouvons prendre modèle sur eux pour continuer les Actes des Apôtres à notre époque. Les Apôtres n'ont pas compté sur leurs propres forces, mais sur leur expérience du Christ ressuscité et sur la force de l'Esprit Saint. Ils n'ont pas commencé par dresser un tableau de toutes les difficultés qu'ils risquaient de rencontrer, mais ils sont allés confiants. Ils sont allés par obéissance au Christ, cette obéissance filiale et responsable qui donne assurance et paix, parce qu'ils se savent les instruments d'un Autre qui agit par eux. *« Pourquoi fixer les yeux sur nous, comme si nous avions fait marcher cet homme par notre puissance ou notre sainteté personnelle, dit saint Pierre à la foule, après la guérison de l'impotent de la « Belle Porte » ?... Tout repose sur la foi au nom de Jésus : c'est ce nom qui a donné la force à cet homme, que vous voyez et que vous connaissez ; oui, la foi qui vient de Jésus a rendu à cet homme une parfaite santé en votre présence à tous »* (Actes 3, 12 ; 16).

Devant les intimidations des chefs des prêtres et les interdictions de parler de Jésus mort et ressuscité, Pierre déclare : *« Est-il juste devant Dieu de vous écouter, plutôt que d'écouter Dieu ? A vous de juger. Quant à nous, il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu »* (Actes 4, 19-20). Et un peu plus loin : *« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le pendant au bois du supplice... Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui Lui obéissent »* (Actes 5, 29-30 ; 32). La liberté des Apôtres vient de ce qu'ils ne font pas leur œuvre, mais qu'ils sont les collaborateurs de Dieu. Ils se laissent conduire par l'Esprit Saint qui leur ouvre des portes ou au contraire leur en ferme ; il est intéressant de découvrir les circonstances qui ont conduit Paul et ses compagnons à passer en Europe (cf. Actes 16). Dieu agit, la Parole agit, à travers ceux qui se sont livrés à Dieu, qui se sont laissés saisir par sa Parole. Par l'intermédiaire de ses missionnaires, la Parole de Dieu veut rejoindre toute l'humanité ; la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu se répand.

La mesure de notre foi est la mission, disait le Pape Jean-Paul II, dans son encyclique « Redemptoris Missio » : *« La mission est un problème de foi, elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous »*

(n° 11). C'est-à-dire que la mission dépend de notre propre adhésion à la Parole de Dieu qui transforme la vie de ceux qui l'écoutent et la mettent en pratique. Croire n'est pas seulement adhérer à des vérités, mais s'en remettre à Dieu qui agit, se laisser transformer et devenir acteur de l'avènement de la Parole de vie dans le monde : *« Je suis la servante du Seigneur, dit Marie à l'ange, qu'il me soit fait selon ta Parole »* (Luc, 1, 38) ; son « oui » fait d'elle la première collaboratrice de Dieu ; elle participe en première ligne à l'évangélisation du monde, elle donne Jésus au monde. C'est par elle que la Parole se fait chair, et Marie est totalement engagée dans cet avènement. Elle est la reine des Apôtres. Plus l'acte de foi est profond, plus l'engagement missionnaire est fort.

Voyons aussi le retournement de saint Paul, plutôt de Saul, sur le chemin de Damas (cf. Actes 9). L'annonce de la Parole est toute sa vie. On ne peut pas dissocier chez lui l'être et la mission, pas plus que chez la Vierge Marie. Ce devrait être le cas chez tous les croyants : nous sommes porteurs de la Parole qui nous a engendrés à la vie nouvelle, qui nous a faits enfants de Dieu, et nous devons la laisser parler par notre vie et par notre langue à tous ceux auprès desquels le Seigneur nous a placés ou envoyés. C'est comme un feu qui transforme en lui-même tout ce qu'il touche. L'Église, par nature, est missionnaire ; l'être chrétien, par nature, est missionnaire.

3. Le service des hommes et du monde.

Toute l'activité humaine du croyant est transformée par la grâce du Christ, par sa participation à la triple charge du Christ, l'annonce, le culte et le service. Tout ce qu'il fait est ordonné à l'avènement du Royaume : que ce soit sa vie conjugale et familiale, sa vie professionnelle, sa vie associative, ses engagements caritatifs et ecclésiaux, mais aussi politiques, culturels ou autres. A la base de tous ces engagements, il y a la vertu théologale de la charité, qui se greffe sur les capacités humaines d'aimer, mais qui fait du chrétien un serviteur de la Charité divine qui s'épanche dans le monde. Tout ce qui n'est pas accompli dans la charité n'est que vent, selon ce que saint Paul écrivait aux Corinthiens : *« J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien »* (1 Cor. 13, 1-3).

Le titre de l'encyclique sociale de Benoît XVI « L'Amour dans la Vérité » veut rappeler que toutes les actions des chrétiens ne peuvent être que des actes d'amour, dont la source est en Dieu, amour dans la vérité, c'est-à-dire éclairé par la raison et par la lumière du Christ, la lumière de la révélation. L'amour dans la vérité œuvre au vrai développement de l'humanité, écrit le Pape :

« L'amour dans la vérité (Caritas in veritate), dont Jésus s'est fait le témoin dans sa vie terrestre et surtout par sa mort et sa résurrection, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière. L'amour – « caritas » – est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et

générosité dans le domaine de la justice et de la paix. C'est une force qui a son origine en Dieu, Amour éternel et Vérité absolue. Chacun trouve son bien en adhérant, pour le réaliser pleinement, au projet que Dieu a sur lui: en effet, il trouve dans ce projet sa propre vérité et c'est en adhérant à cette vérité qu'il devient libre (cf. Jn 8, 22). Défendre la vérité, la proposer avec humilité et conviction et en témoigner dans la vie sont par conséquent des formes exigeantes et irremplaçables de la charité. En effet, celle-ci « trouve sa joie dans ce qui est vrai » (1 Co 13, 6). Toute personne expérimente en elle un élan pour aimer de manière authentique: l'amour et la vérité ne l'abandonnent jamais totalement, parce qu'il s'agit là de la vocation déposée par Dieu dans le cœur et dans l'esprit de chaque homme. Jésus Christ purifie et libère de nos pauvretés humaines la recherche de l'amour et de la vérité et Il nous révèle en plénitude l'initiative d'amour ainsi que le projet de la vie vraie que Dieu a préparée pour nous. Dans le Christ, l'amour dans la vérité devient le Visage de sa Personne. C'est notre vocation d'aimer nos frères dans la vérité de son dessein. Lui-même, en effet, est la Vérité (cf. Jn 14, 6) » (n° 1).

Le service des hommes et du monde demande, pour être efficace et porteur d'avenir, de chercher la vérité de la personne humaine, de la société des hommes et de tout le monde créé. Un juste sens de la personne humaine, de sa centralité dans le monde, de sa haute dignité transcendante, inaliénable et inviolable, de sa dimension sociale, permet de construire une vie conjugale et familiale pour le bien de chacun et de la société tout entière. Tenir compte de la centralité de l'homme dans l'économie aurait permis d'éviter les graves dérapages à l'origine de la crise économique mondiale.

Le domaine de l'engagement chrétien au nom de la charité et dans la vérité est la globalité des activités humaines. Rien de ce qui est humain n'est étranger au croyant.

La charité pousse l'être humain à faire de toutes ses activités un service de son prochain pour la gloire de Dieu. Elle n'exclut aucun engagement pour le service de tous et de chacun en particulier. La vérité de l'amour a conduit l'Église, au cours des temps, à élaborer toute une doctrine sociale qui est lumière pour les croyants et les hommes de bonne volonté. La doctrine sociale éclaire l'engagement au service du bien véritable de chaque personne humaine et de l'humanité tout entière. Dans cette doctrine, l'Église ne cesse de proposer une vision intégrale de l'homme qu'Elle reçoit de la révélation, et, à cette lumière, Elle apporte sa contribution aux problèmes humains, sociaux et économiques de l'humanité.

« L'amour chrétien pousse à dénoncer, à proposer et à s'engager en vue de projets culturels et sociaux, vers une action effective qui incite tous ceux qui ont sincèrement à cœur le sort de l'homme à offrir leur contribution. L'humanité comprend toujours plus clairement qu'elle est liée par un unique destin qui requiert une prise commune de responsabilité,

inspirée par un humanisme intégral et solidaire: elle voit que cette unité de destin est souvent conditionnée et même imposée par la technique et par l'économie et ressent le besoin d'une plus grande prise de conscience morale, qui oriente le cheminement commun. Stupéfaits par les multiples innovations technologiques, les hommes de notre temps désirent fortement faire tendre le progrès au véritable bien de l'humanité d'aujourd'hui et de demain » (Compendium de la doctrine sociale de l'Église, 6).

C'est donc au nom de l'amour de l'Église pour le monde et l'humanité, et dans un désir de servir, que le Pape Benoît XVI vient ajouter ses réflexions actualisées au corpus de la doctrine sociale de l'Église élaboré par ses prédécesseurs. Il repart de l'encyclique de Paul VI, « *Populorum Progressio* », sur le développement, pour en actualiser le thème dans les circonstances de notre temps. La crise économique est abordée, pour dénoncer les dérives qui en sont à l'origine, et pour encourager le monde à moraliser l'économie, c'est-à-dire à remettre la personne humaine au centre.

Je ne vais pas ici développer une présentation de l'encyclique de Benoît XVI ; il faudrait le faire, mais je n'en ai pas le temps ; je sais que des soirées sont prévues en divers lieux du diocèse pour la présenter. Simplement, comme exemple, Benoît XVI remarque comment l'oubli par l'homme du don originel qui le constitue dans l'existence le conduit à oublier sa dimension transcendante, et à bâtir des systèmes qui se retournent contre lui :

« La conviction d'être autosuffisant et d'être capable d'éliminer le mal présent dans l'histoire uniquement par sa seule action a poussé l'homme à faire coïncider le bonheur et le salut avec des formes immanentes de bien-être matériel et d'action sociale. De plus, la conviction de l'exigence d'autonomie de l'économie, qui ne doit pas tolérer « d'influences » de caractère moral, a conduit l'homme à abuser de l'instrument économique y compris de façon destructrice. À la longue, ces convictions ont conduit à des systèmes économiques, sociaux et politiques qui ont foulé aux pieds la liberté de la personne et des corps sociaux et qui, précisément pour cette raison, n'ont pas été en mesure d'assurer la justice qu'ils promettaient » (Caritas in veritate, 34).

Voilà pourquoi l'agir chrétien, mû par la charité, doit être éclairé sans cesse par la vérité, en particulier la vérité de l'homme que l'on trouve en plénitude dans le Christ. « *Sans moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15, 5).

Participer à l'œuvre de Dieu, c'est donc, œuvrer dans le Christ, sans dissocier la prière, le témoignage et l'action, ou, pour dire autrement : le culte, l'annonce et le service. Cette collaboration porte ainsi des fruits authentiques et durables, en même temps qu'elle contribue à transformer le croyant à l'image du Fils de Dieu. Elle fait de lui un être unifié au service de Dieu et de l'humanité : de tout l'homme et de tous les hommes.

† **Guy de Kerimel**

Évêque de Grenoble-Vienne

02/10/09

Diocèse de Grenoble-Vienne

Maison Diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 GRENOBLE cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 38 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr secretariateveque@diocese-grenoble-vienne.fr

4. Le prêtre, dans sa participation spécifique à l'œuvre de Dieu

Enseignement sur le thème d'année 2009-2010

donné par Mgr de Kerimel à l'occasion

du pèlerinage diocésain au sanctuaire Notre Dame de La Salette

les 26 et 27 septembre 2009

Tous les baptisés, nous l'avons vu, sont appelés à collaborer avec Dieu, et à écrire avec l'Esprit Saint les Actes des disciples, pour le XXI^{ème} siècle. La Parole agit avec eux dans le temps et l'espace qui sont les nôtres, pour conduire à son achèvement l'œuvre de salut. Parmi les baptisés, les prêtres ont une mission spécifique, une place spécifique dans la collaboration à l'œuvre de Dieu. En cette Année Sacerdotale, il me semble important de redécouvrir la manière spécifique dont le prêtre est invité à collaborer avec Dieu.

1. La nature du presbytérat

La nature du presbytérat avait été définie au paragraphe 2 du décret sur « Le Ministère et la vie des prêtres » du Concile Vatican II. Je partirai donc de ce passage du Concile, et me limiterai à la collaboration spécifique du prêtre à l'œuvre de Dieu, sans vouloir aborder toutes les questions autour du sacerdoce ministériel.

Avant tout le Concile situe bien le sacerdoce ministériel dans l'Église. Tous les membres de l'Église, Corps du Christ, participent chacun pour sa part à la mission de l'Église, qui Elle-même n'agit pas sans son Chef, le Christ. La mission de l'Église n'est autre que la mission du Christ qui se poursuit à travers les membres de son Corps.

« Mais le même Seigneur, voulant faire des chrétiens un seul Corps, où 'tous les membres n'ont pas la même fonction' (Romains 12, 4), a établi parmi eux des ministres qui, dans la communauté des chrétiens, seraient investis par l'Ordre du pouvoir sacré d'offrir le Sacrifice et de remettre les péchés, et y exerceraient publiquement pour les hommes au nom du Christ la fonction sacerdotale » (P.O. 2).

A l'intérieur de l'Église, le Christ choisit des hommes qui reçoivent un don spécifique du Saint-Esprit ; ce don leur donne le pouvoir de célébrer de manière efficace le Sacrifice du Christ, dans l'Eucharistie, et le pouvoir de pardonner les

péchés ; ils agissent en la Personne du Christ, c'est le Christ qui agit en eux ; ils rendent présent le Christ dans sa fonction sacerdotale. *« Le prêtre trouve la pleine vérité de son identité dans le fait d'être une participation spécifique et une continuation du Christ Lui-même, souverain et unique prêtre de la Nouvelle Alliance : Il est une image vivante et transparente du Christ prêtre »* (« Pastores Dabo Vobis », n° 12). Plus loin, Jean-Paul II revient sur l'identité du prêtre : *« Dans l'Église et pour l'Église, les prêtres représentent sacramentellement Jésus Christ Tête et Pasteur, ils proclament authentiquement la Parole, ils répètent ses gestes de pardon et d'offre de salut, surtout par le Baptême, la Pénitence et l'Eucharistie, ils exercent sa sollicitude pleine d'amour, jusqu'au don total de soi-même, pour le troupeau qu'ils rassemblent dans l'unité et conduisent au Père par le Christ dans l'Esprit. En un mot, les prêtres existent et agissent pour l'annonce de l'Évangile au monde et pour l'édification de l'Église au nom du Christ Tête et Pasteur en personne »* (« Pastores Dabo Vobis », n° 15).

On voit donc comment le prêtre est associé très étroitement au Christ et par Lui à l'œuvre de Dieu. Il livre son être au Christ pour que Celui-ci continue sa présence et son action d'Unique Prêtre de la Nouvelle Alliance.

Le Concile Vatican II poursuit sa définition du prêtre en repartant des Apôtres : *« C'est ainsi que le Christ a envoyé ses apôtres comme Lui-même avait été envoyé par le Père ; puis par les apôtres eux-mêmes, Il a fait participer à sa consécration et à sa mission les évêques, leurs successeurs, dont la fonction ministérielle a été transmise aux prêtres à un degré subordonné : ceux-ci sont donc établis dans l'Ordre du presbytérat pour être les coopérateurs de l'Ordre épiscopal dans l'accomplissement de la mission apostolique confiée par le Christ.*

La fonction des prêtres, en tant qu'elle est unie à l'Ordre épiscopal, participe à l'autorité par laquelle le Christ Lui-même construit, sanctifie et gouverne son Corps » (P.O. 2).

Le Christ partage sa mission avec les Apôtres, puis, par eux, avec leurs successeurs les évêques ; ceux-ci sont aidés, dans la fonction ministérielle, par les prêtres qui participent, de manière subordonnée, au sacrement de l'Ordre. Les prêtres unis aux évêques sont les « instruments » (cf. Actes 9, 15) que le Christ s'est choisi pour continuer à agir dans l'Église et dans le monde ; par les évêques et par eux, le Christ construit, sanctifie et gouverne son Corps. Le prêtre agit au nom du Christ Tête du Corps.

Dans sa définition de la nature du presbytérat, le Concile cite alors un verset de saint Paul qui explique aux Romains en quoi consiste sa mission ; saint Paul parle de la grâce qu'il a reçue : « *Cette grâce, c'est d'être ministre de Jésus Christ pour les nations païennes, avec la fonction sacrée d'annoncer l'Évangile de Dieu, pour que les païens deviennent une offrande acceptée par Dieu, sanctifiée par l'Esprit Saint* » (Romains 15, 16).

La mission de Paul comme celle du prêtre est d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, d'être serviteur de la Parole de Dieu ; et ce ministère est une fonction sacrée : en effet, le prêtre est serviteur de la Parole divine, puissante et agissante, et il ne peut accomplir son ministère que dans l'humilité et l'adoration, en se laissant lui-même saisir par la Parole. Il faut que, à la manière des prophètes, l'ange du Seigneur vienne purifier ses lèvres et son cœur avec une braise prise sur l'autel de Dieu (cf. Isaïe 6, 6-7), pour qu'il puisse parler au nom de Dieu ; ce feu divin fut, pour les Apôtres l'Esprit Saint Lui-même à la Pentecôte ; pour les prêtres le même Esprit Saint vient transformer son être lors de l'ordination.

Le but du ministère des prêtres est de conduire ceux qui ont entendu la Parole à faire de leur vie une offrande agréable à Dieu, en union avec le sacrifice du Christ. Saint Paul invitait les Romains, dans un passage précédent de son épître, à s'offrir à Dieu : « *Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à Lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable* » (Romains 12, 1). Le but du ministère des prêtres est donc de conduire ceux qui accueillent la Parole de vie à l'Eucharistie ; c'est-à-dire à l'union au Christ pour faire de leur vie une offrande d'amour filiale à la gloire de Dieu le Père, pour leur propre salut et celui du monde. Le prêtre a la mission de conduire l'humanité vers Dieu, par la Parole et les sacrements, spécialement l'Eucharistie. Le but de son ministère et de la vie des chrétiens est la gloire de Dieu, par Jésus Christ, dans la force de l'Esprit Saint.

« *Ainsi, dans les temps de prière et d'adoration comme dans l'annonce de la Parole, dans l'offrande du sacrifice eucharistique et l'administration des autres sacrements comme dans les différents ministères exercés au service des hommes, les prêtres contribuent à la fois à faire grandir la gloire de Dieu et à faire avancer les hommes dans la vie divine. Tout cela découle de la Pâque du Christ, tout cela s'achèvera dans le retour glorieux du Seigneur, quand Il remettra la royauté à Dieu le Père* » (P.O. 2).

Au passage, je remarque que le Concile parle de la prière et de l'adoration comme faisant partie du ministère des prêtres, chargés de tourner vers Dieu toute l'humanité. La prière est pour le prêtre partie intégrante de sa mission, en particulier la liturgie des heures, mais aussi l'oraison et l'adoration. Voir un prêtre prier, c'est le voir à son travail. Il arrive au prêtre de réduire la prière pour être plus donné aux autres ; les nombreuses réunions et activités diverses qui remplissent

ses journées ne lui laissent plus le temps de la prière ; il est tenté de penser que la priorité est ailleurs. Non, la prière fait partie du service de la communauté dont il a la charge et de toute l'humanité. Frères et sœurs, encouragez vos prêtres à la prière ; laissez les partir pour leur retraite spirituelle annuelle ; vous perdrez peut-être un peu de leur présence physique, mais vous y gagnerez largement en bienfaits spirituels.

La collaboration du prêtre à l'œuvre de Dieu est, comme pour tous les croyants, une participation à la triple charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ ; mais son ministère lui fait vivre cette participation d'une manière spécifique. Son sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun des fidèles, c'est-à-dire au service de la vie filiale des baptisés, au service du témoignage qu'ils ont à rendre, au service de leur engagement dans la vie du monde.

Voyons donc plus en détails comment le prêtre collabore à l'œuvre de Dieu.

2. L'annonce, première mission du prêtre

L'annonce est la première mission du prêtre : « *Les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour première fonction d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes* » (P.O. 4). Transmettre la Parole de Dieu, de telle manière qu'elle soit accueillie et qu'elle puisse agir dans les cœurs et dans les vies, qu'elle fasse advenir un être nouveau, un enfant de Dieu, qui dans le Christ puisse se tourner vers le Père et dire : « me voici, Père, je viens faire ta volonté ! ». Malgré l'étendue de sa tâche, le prêtre ne peut pas se contenter d'organiser, de faire faire, même si cet aspect de son ministère est aujourd'hui très présent et indispensable. On a dit que le ministère du curé de paroisse prenait un aspect épiscopal, dans la mesure où il doit de plus en plus déléguer et superviser, et aller au-devant des diverses communautés qui constituent sa paroisse. Mais le prêtre doit aussi transmettre la Parole en direct ; il doit faire entendre sa voix. Il est le premier responsable de l'évangélisation, de la catéchèse, de la formation. Il est le garant de l'authenticité de la Parole transmise sur sa paroisse, en communion avec l'évêque.

L'homélie du dimanche ne suffit pas. Le prêtre est invité à aller à la rencontre des hommes et des femmes qui sont confiés à sa sollicitude pastorale, et je ne parle pas seulement des pratiquants réguliers, mais de tous les gens de bonne volonté. Il est bon qu'il se laisse aborder lorsqu'il fait ses courses, ou lorsqu'il circule sur sa paroisse, dans les transports en commun ou dans les multiples circonstances de la vie. Il est bon qu'il organise des rencontres de première annonce, pour des gens en recherche : cours « alpha », groupe de « recommençants », missions paroissiales. La plupart du temps, ce sont les laïcs qui auront un premier contact avec des gens loin de l'Église, mais le prêtre ne doit pas se taire.

La catéchèse est l'éducation systématique dans la foi chrétienne de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont entendu la Parole de Dieu, et qui demandent à connaître Jésus et à devenir chrétien, ou à approfondir leur connaissance du Christ. Nous le savons, la catéchèse n'est pas réservée aux enfants, mais elle s'adresse à tous les âges de la vie. Pour accomplir cette mission, de nombreux chrétiens se sont rendus disponibles, même si beaucoup de paroisses manquent de catéchistes. Le prêtre est pleinement dans sa mission, quand il participe lui-même à l'action de catéchiser, quand il pré-

sente le mystère chrétien, quand il prépare aux sacrements.

Enfin le prêtre a mission de former les chrétiens qui travaillent avec lui à l'œuvre de Dieu au service de la communauté chrétienne, ou ceux qui souhaitent être éclairés pour mieux répondre à leur service de témoignage dans le monde. Certes nombre de laïcs ont acquis des compétences, et peuvent être experts dans des domaines que le prêtre ne maîtrise pas ; mais le charisme du prêtre l'invite à ne pas désertier cette responsabilité. Son apport est spécifique et complémentaire de l'apport des laïcs, en reliant la Parole à l'Eucharistie, c'est-à-dire en conduisant ceux qui se laissent évangéliser, catéchiser, former, à vivre une vie eucharistique.

En transmettant la Parole de Dieu, le prêtre participe au mystère d'engendrement à la vie nouvelle, d'engendrement de la communauté chrétienne : « *Ils font naître et grandir le peuple de Dieu. C'est la parole de salut qui éveille la foi dans le cœur des non-chrétiens, et qui la nourrit dans le cœur des chrétiens ; c'est elle qui donne naissance et croissance à la communauté chrétienne...* » (P.O. 4).

Dieu a tout créé par sa Parole, et c'est encore par sa Parole qu'Il fait œuvre de création, qu'Il fait advenir le monde nouveau. Les Apôtres ont perçu ce mystère d'engendrement auquel conduisait leur prédication de la Parole de Dieu. Saint Pierre en parle dans sa première lettre : « *Dieu vous a fait renaître, non pas d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable, sa parole vivante qui demeure* » (1 Pierre 1, 23). Et Paul n'hésite pas à dire aux Corinthiens : « *Vous n'avez pas plusieurs pères : c'est moi qui, par l'annonce de l'Évangile, vous ai fait naître à la vie du Christ Jésus* » (1 Cor. 4, 15). La Parole de Dieu opère un véritable accouchement de l'être nouveau. Ceux qui entendent la Parole passent d'une vie emprisonnée dans l'esclavage et la mort pour devenir enfants de Dieu et entrer dans la liberté des enfants de Dieu. Elle fait passer de la mort à la vie, de l'esclavage à la liberté : « *Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* » (Jean 8, 32).

Dans les Actes des Apôtres, le discours de Pierre, lors de la Pentecôte, produit des effets de conversion et conduit au baptême un bon nombre de ceux qui l'écoutaient : « *Ceux qui l'entendaient furent remués au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : 'Frères, que devons-nous faire ?' Pierre leur répondit : 'Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint Esprit* » (Actes 2, 37-38).

Par la Parole et les sacrements, le prêtre fait advenir un peuple nouveau, qui sanctifie le Père, en se laissant sanctifier par le Christ.

3. Le ministère de sanctification

Dans son ministère de sanctification, le prêtre est l'instrument du Christ pour donner la vie de Dieu par les sacrements ; il nourrit ceux qui sont devenus enfants de Dieu et leur permet de grandir dans la vie filiale, en vivant en particulier de l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, de manière adulte. La sanctification du monde fut opérée par le Christ dans son sacrifice sur l'autel de la croix. Le Christ est notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption, dit saint Paul (1 Cor. 1, 30). De la croix jaillit la vie nouvelle pour ceux qui croient. Le Côté transpercé du

Christ, d'où coulent l'eau et le sang, est la source vivifiante qui donne la vie aux âmes en les délivrant de l'esclavage du péché et en les faisant participer à la Résurrection du Christ. Ce qui faisait dire au curé d'Ars : « *le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus* ». Il me semble qu'il voulait exprimer par là sa conviction que le prêtre est au service de cet amour divin surabondant, qui jaillit du Cœur de Jésus. Amour miséricordieux, amour purifiant, vivifiant, transformant, qui permet à l'être humain de répondre à sa vocation à la sainteté et à la vie en Dieu.

Dans le don des sacrements le prêtre prend conscience qu'il est l'instrument du déploiement de la vie divine dans les personnes. Il enfante les croyants à la vie divine, il est le serviteur du Christ pour les réconcilier avec Dieu, les nourrir du pain de la vie, et ainsi les faire grandir en sainteté dans une vie théologale conduite par l'Esprit Saint.

Ce ministère de sanctification demande au prêtre un grand sens de la sainteté de Dieu, et une grande compassion pour la misère humaine. C'est un ministère crucifiant, qui associe le prêtre à la croix du Christ : en effet le Christ sur la croix est totalement uni à son Père et à sa volonté, et simultanément Il est totalement solidaire des hommes pécheurs ; Il prend sur Lui le péché des hommes et en accepte toutes les conséquences ; il porte en son Cœur la contradiction absolue entre le péché des hommes et la sainteté de Dieu. Le prêtre, lui, se sait pécheur, et cependant il est au service de la sainteté de Dieu ; il vit, pour sa part, la tension entre le péché des hommes auquel il participe et la sainteté de Dieu qu'il sert.

Dans sa prière, et en particulier dans sa mission de prier la liturgie des heures, le prêtre présente à Dieu cette humanité blessée, aussi bien ceux qui se tournent vers Dieu que ceux qui le refusent.

Dans le sacrement de la réconciliation, il descend dans le péché des ses frères humains pour y porter la miséricorde divine. Il est serviteur de la puissance de résurrection du Christ qui vient faire œuvre de vie nouvelle là où régnait la mort, ou bien œuvre de guérison là où le péché a blessé la capacité de l'être humain à faire de sa vie un don d'amour à Dieu et aux autres.

« *Dieu nous a réconciliés avec Lui par le Christ, dit Saint Paul, et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions, au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Co. 5, 18-20).

Dans ce service sacramentel, le prêtre est témoin de la puissance du Christ à l'œuvre dans les cœurs. Parfois cependant, il peut éprouver de la difficulté à exercer ce ministère de la réconciliation soit parce qu'il se sent écrasé par le péché de l'humanité soit parce que cela le renvoie à son propre péché. C'est en vivant lui-même ce sacrement pour ses propres péchés que le prêtre devient toujours davantage serviteur de la miséricorde divine.

Dans le sacrement de l'Eucharistie, le prêtre est l'intendant fidèle qui sait dispenser avec discernement le pain descendu du ciel qui nourrit pour la vie éternelle. « *Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ? Heureux ce ser-*

viteur, que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte ! Vraiment, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens » (Luc 12, 42-44).

Mais aussi son rôle est de conduire les fidèles à vivre en vérité et plénitude chaque Eucharistie. Pour cela, il doit sans cesse rappeler la réalité de ce sacrement et développer chez les chrétiens une dévotion eucharistique et surtout une vie eucharistique, par l'offrande de leur vie et de leur activité pour la gloire de Dieu le Père, par Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. Les fidèles ne peuvent pas se contenter d'assister de manière passive à la messe, et de communier sans prendre conscience de ce qu'ils font, mais ils sont invités à participer pleinement à la Pâque du Fils pour devenir toujours davantage fils du Père.

4. La charge du Christ Tête et Pasteur

Le prêtre exerce la charge du Christ Tête et Pasteur ; *« au nom de l'évêque, les prêtres rassemblent la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme, et par le Christ dans l'Esprit, ils la conduisent à Dieu le Père. Pour exercer ce ministère, comme pour les autres fonctions du prêtre, ils reçoivent un pouvoir spirituel, qui leur est donné pour construire l'Église »* (P.O. 6). Le Concile fait allusion à la deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens, où Paul parle du pouvoir qu'il a reçu pour construire et non pour détruire (cf. 2 Cor. 10, 8 ; 13, 10).

Pour être un bon pasteur au nom du Christ Bon Pasteur, sans doute faut-il le suivre docilement, se laisser conduire par Lui, pour que ce soit Lui qui rejoigne chacun de ceux qui sont confiés à la sollicitude des prêtres. Le dialogue de Jésus avec Pierre, après la résurrection résonne souvent très fort dans la vie des prêtres ; ils perçoivent que, pour accomplir le moins mal possible cette tâche redoutable de conduire les fidèles du Christ, il est nécessaire d'entretenir une amitié profonde et humble avec Celui qui les appelle et qui les aime : *« M'aimes-tu plus que ceux-ci ? »* (Jean 21, 15). La mission de paître les agneaux ou les brebis découle de l'amour préférentiel que le Christ demande à ceux qu'il veut instituer pasteurs de ses brebis.

Les textes bibliques ne manquent pas sur les mauvais pasteurs ; les prêtres et les évêques ont de quoi méditer et faire leur examen de conscience. Je laisse chacun aller voir les textes : Jérémie 23, 1-2 ; Ezéchiël 34, 1-10.

Le bon pasteur lui, nourrit ses brebis, veille sur elles ; il les protège des voleurs et des loups ; il connaît ses brebis ; il marche devant le troupeau pour le guider. Il donne sa vie pour ses brebis ; il va chercher celle qui était perdue (cf. Jean 10, 1-18). Il veut que ceux qu'il a choisis pour être pasteurs de

son Église marchent sur ses traces. Pierre pasteur de l'Église universelle y invite lui-même les prêtres :

« Les anciens qui sont parmi nous, je les exhorte, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances du Christ, et qui dois participer à la gloire qui va être révélée. Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, veillant sur lui, non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec l'élan du cœur ; non pas en faisant les seigneurs à l'égard de ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau. Et quand paraîtra le Chef des pasteurs, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit pas » 1 Pierre 5, 1-4.

La tentation est de faire les seigneurs, comme dit saint Pierre. Or la responsabilité pastorale est un service, que l'on exerce au nom du Christ, et en communion avec l'évêque et le collège des prêtres. Le prêtre n'est pas au-dessus, mais serviteur ; modèle du troupeau, dit Pierre, c'est-à-dire soumis comme lui à la Parole, vivant comme lui des sacrements, cherchant comme lui à progresser sur le chemin de la sainteté.

Le prêtre doit toujours se rappeler que la communauté au service de laquelle l'évêque l'a envoyé appartient au Christ, qui en est le seul Epoux ; il doit éviter de se prendre pour l'époux.

« Comme éducateurs de la foi, les prêtres ont à veiller, par eux-mêmes ou par d'autres, à ce que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile, à une charité sincère et active et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés... Les prêtres, certes, se doivent à tous ; cependant ils considèrent que les pauvres et les petits leur sont confiés d'une manière spéciale : le Seigneur, en effet, a montré qu'il avait lui-même partie liée avec eux, et leur évangélisation est donnée comme un signe de l'œuvre messianique » (P.O. 6).

Cette tâche belle et impossible sans la grâce de Dieu demande de recevoir la charité pastorale qui est comme le charisme spécifique du prêtre pour accomplir sa mission selon les vues de Dieu.

La Parole peut se déployer dans le monde, dans la mesure où chaque croyant se rend disponible pour le service auquel le Seigneur l'appelle dans l'Église qui est son Corps. Dans le Corps, nombreux sont les membres et les fonctions ; tous sont nécessaires pour la vie du Corps et la mission dans le monde. Ce don de soi au Christ et à l'Église, dans le souffle de l'Esprit Saint, permet à la Parole d'agir avec puissance aujourd'hui comme hier et demain, jusqu'à la venue glorieuse de Jésus.

† Guy de Kerimel

Évêque de Grenoble-Vienne

Diocèse de Grenoble-Vienne

Maison Diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 GRENOBLE cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 38 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr secretariatveque@diocese-grenoble-vienne.fr

4 - Enseignement de Mgr de Kerimel à l'occasion du pèlerinage diocésain à Notre Dame de La Salette - 26 et 27 septembre 2009.

Homélie Messe de clôture

**Pèlerinage diocésain au sanctuaire Notre Dame de La Salette
les 26 et 27 septembre 2009**

La Vierge Marie s'est manifestée sur cette montagne comme une Mère aimante soucieuse du devenir de ses enfants. Elle les avertit de prendre au sérieux la Parole de Dieu pour lui permettre d'agir en eux et par eux dans le monde. Elle vient de la part de Dieu, et sa venue rappelle au cœur de l'être humain le Mystère de l'Incarnation : En son temps, le Fils de Dieu lui-même est venu au devant de l'humanité, Il s'est fait homme, se liant ainsi pour toujours à l'humanité. La Parole divine, toujours à l'œuvre, toujours en actes, a pris corps pour se rendre accessible aux hommes ; en Jésus elle s'est fait entendre ; elle a agi avec puissance. Jésus a en effet changé la face du monde en étant vainqueur, par sa mort et sa résurrection, de celui qui détenait le pouvoir de la mort et qui maintenait l'humanité dans une situation d'esclave, par peur de la mort (cf. Hébreux 2, 14-15). Il a semé les germes du monde nouveau par sa prédication, et Il a donné à le voir par sa résurrection.

Par son « oui », Marie a permis l'Incarnation du Verbe de Dieu, de la Parole de Dieu ; Marie, à l'Annonciation, est devenue, en quelque sorte, « porte-Parole » en donnant au monde son Fils. La Parole a agi dans sa vie à tel point qu'elle a pris corps en elle, et par Marie elle s'est incarnée dans notre monde ; Marie est un bel exemple de la Parole en actes dans la vie des croyants, elle qui est totalement associée à l'œuvre de son Fils.

A La Salette, elle poursuit sa mission de « porte-Parole » en invitant les hommes à mettre en pratique ce que Dieu leur a dit et commandé. Elle ne rajoute rien à l'Évangile, mais elle y renvoie constamment, nous remettant en mémoire ce que Jésus nous a dit : « *Il ne suffit pas de me dire 'Seigneur, Seigneur !' pour entrer dans le Royaume de cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux*

cieux » (Matthieu 7, 21) ; ou encore dans l'Apocalypse : « *Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu la Parole ; garde-la fidèlement et convertis-toi* » (Apoc. 3, 3), passage que nous avons entendu dans la deuxième lecture. « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu* », dit saint Paul, en écho au Christ. « *S'ils se convertissent, les pierres et les rochers deviendront des monceaux de blé et les pommes de terres seront ensemencées par les terres* », dit Marie à La Salette. C'est comme si elle nous disait : « *Ecoutez Dieu, et laissez la Parole de Dieu changer vos cœurs, ainsi Dieu pourra avec votre collaboration changer le monde ; si vous voulez changer le monde, commencez par changer vos cœurs* ».

L'action première de la Parole dans un cœur humain qui écoute est de produire un acte de foi. La première manière pour l'être humain de collaborer à l'œuvre de Dieu est de croire à sa Parole : « *Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* », demandent les gens que Jésus a nourris lors de la multiplication des pains ; « *l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'Il a envoyé* » (Jean -, 28-29). Cela suppose une conversion du cœur.

La Parole descend au plus profond du cœur de celui qui l'écoute en vérité, pour l'éclairer, et le transformer. Elle le conduit à poser un acte de foi, c'est-à-dire à se livrer à Dieu. La foi, la vraie foi, est une remise de soi confiante à Dieu qui nous fait adhérer à sa Parole comme à la Vérité qui nous sauve.

La Parole est donnée pour faire entrer le croyant dans l'Alliance Nouvelle et Éternelle. L'acte de foi, comme réponse de l'être humain à la Parole de Dieu, est la seule manière d'entrer dans l'Alliance avec Dieu. Or l'Alliance entre Dieu infiniment Saint et l'homme pécheur demande une réconciliation. Celle-ci est l'œuvre de Dieu, comme nous l'avons entendu de saint Paul : « *C'est bien Dieu qui,*

dans le Christ, réconciliait le monde avec lui » ; mais elle demande à l'être humain de savoir reconnaître son péché. L'acte de foi ne peut se vivre sans réconciliation et donc sans reconnaissance de son péché ; celui qui pose un acte de foi se met dans la lumière de Dieu en vérité. La Parole de Dieu, en suscitant la foi, opère aussi une purification du cœur, et conduit à recevoir du Père, par le Christ, le pardon de ses péchés.

Celui qui croit vraiment en Dieu Lui fait assez confiance pour se montrer à Lui tel qu'il est. Il n'a plus besoin de se cacher, comme Adam, pour éviter que Dieu ne voie sa nudité ; il confesse humblement son péché sans chercher à se justifier ou à accuser les autres. La pratique de la confession des péchés et l'acte de foi sont très liés ; la confession est en effet une manière très concrète de croire que Jésus est réellement mort pour me délivrer de mes péchés et que, par sa résurrection, Il me fait entrer dans une vie nouvelle ; la confession est une manière très concrète de croire que Jésus ressuscité continue d'agir dans son Église à travers les ministres qu'Il s'est choisis ; dans le sacrement de la réconciliation, la Parole de Dieu agit avec puissance et transforme la vie des croyants.

A La Salette, Marie invite ses enfants à se laisser réconcilier avec Dieu. Ici beaucoup ont découvert ou redécouvert le beau sacrement de la réconciliation.

Il n'y a pas d'amélioration du monde possible sans une conversion des cœurs. La mise en pratique de la Parole commence par le changement de notre propre cœur et de nos comportements.

Cette conversion à laquelle Marie nous invite à la suite du Christ nous permet d'être éclairés sur notre vocation, sur la manière dont chacun de nous, en Église, peut collaborer à l'œuvre de Dieu. Tous, à notre manière nous avons à travailler à la réconciliation de l'humanité avec Dieu et à la réconciliation des hommes entre eux. Comment sommes-nous artisans de paix et d'unité dans nos familles, dans nos milieux de travail, dans nos communautés ? Comment œuvrons-nous, avec la grâce du Christ, pour la réconciliation des réalités du monde avec ce pourquoi Dieu les a créées ? Il y a une manière chrétienne de penser et de mettre en œuvre la vie économique, la vie sociale, la vie politique, la culture, l'écologie...

« L'Église est, dans le Christ, le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain », dit le Concile Vatican II ; voilà sa mission, voilà sa collaboration à l'œuvre de Dieu. C'est notre chantier à tous, chacun selon ses charismes. Cependant nous devons nous rappeler que ce n'est pas l'Église qui produit la réconciliation et la communion, ni aucun d'entre nous ; la réconciliation est essentiellement le fruit de l'œuvre du Christ, c'est-à-dire de sa Pâque. La transformation du monde passe par la croix du Christ. La croix nous témoigne de la solidarité du Christ avec les souffrances d'une humanité blessée ; elle nous dit aussi que le Christ nous a obtenu la réconciliation avec Dieu et entre nous par l'offrande de sa vie. Nous ne devons jamais oublier la source d'où jaillit la conversion, la réconciliation, l'unité, la puissance de vie nouvelle.

Le Christ nous a laissé les sacrements pour que nous puissions vivre du fruit de son sacrifice sur la croix. De la croix en effet nous viennent les sacrements de l'Église, par lesquels le Christ continue à changer les cœurs, à travers le ministère des prêtres. Nous, les croyants, avons la possibilité de puiser fréquemment à cette source vivifiante, en particulier dans les sacrements de la réconciliation et de l'Eucharistie. Ainsi nous trouvons la force d'être nous aussi, à notre mesure, solidaires de ceux qui souffrent et témoins de la victoire du Christ sur le mal, par notre vie et nos engagements.

Notre agir chrétien, comme collaborateurs de Dieu à l'œuvre dans le monde, ne peut pas dissocier la prière, la vie sacramentelle, le témoignage et l'engagement.

Osons indiquer la source à ceux qui cherchent un monde meilleur. C'est ultimement en conduisant nos contemporains au Christ que nous œuvrerons le plus à la réconciliation des hommes avec Dieu et entre eux ; pour cela soyons, avec Marie, des porteurs de la Parole vivante et agissante auprès de nos contemporains, pour qu'à son écoute, ils entrent avec nous dans ce chemin de conversion qui ouvre au monde nouveau. Que Notre Dame de La Salette nous aide à le faire passer !

† **Guy de Kerimel**

Évêque de Grenoble-Vienne